

La Dépêche du Midi - Publié le 29/04/2018 à 08:55

Gwenaëlle Guerlavais, journaliste : « Le canal du Midi, c'est aussi les gens qui le font vivre »



Deux ans après avoir édité chez Privat, *Occitanie, Pyrénées Méditerranée* (Ed. Privat), Gwenaëlle Guerlavais parle des gens qui font vivre le canal du Midi dans un très bel ouvrage aux photos signées d'Arnaud Späni. Un canal selon elle, en danger qui doit mobiliser les mentalités citoyennes.

Le Canal du Midi a déjà suscité plusieurs parutions. Vous avez abordé un autre angle.

J'ai choisi de faire toute une série de reportages sur les gens qui font le canal et dont on ne parle pas beaucoup. Privat m'a laissé carte blanche et j'ai eu tout loisir de faire de belles rencontres.

Vous dites « ce canal n'est jamais figé »...

Ce canal vit toute l'année. Y compris en hiver lors de la période dite de chômage où les péniches ne circulent plus. Il y a par exemple,

Odile Maydieu, la capitaine du port de Castelnaudary, une ancienne hippie qui a, durant des années, baroudé aux quatre coins du globe et qui a un moment, devenu mère de famille, s'est stabilisé. Elle dit être un «point de repère» pour le petit monde de plaisanciers dont une communauté de navigants anglais qui revient chaque hiver.

Ou comme Samuel Vannier, la mémoire vivante du canal...

Un personnage qui, depuis vingt ans, au 26 Port Saint-Etienne, veille sur 800 mètres linéaires, plus de 700 casiers en fer empilés du sol au plafond et des centaines de liasses souvent poussiéreuses. Dont certains documents encore dans leur jus. Pour ces gens, le canal n'est pas seulement un site touristique mais aussi un lieu de vie. Tel l'acteur Jean-Claude Dreyfus, qui depuis plus de vingt ans, a trouvé refuge sur le canal, loin du tumulte parisien.

Ces personnalités perpétuent aussi le patrimoine du canal ?

À l'exemple de la famille Not qui, de génération en génération, perpétue la tradition potière du Lauraguais en faisant revivre l'atelier de poterie de Mas- Sainte-Puelles (Aude) créé en 1883.

Comment avez-vous travaillé ?

Je ne connaissais pas bien le canal. J'ai donc décidé de le découvrir par différents moyens. Le vélo reste idéal : on est à hauteur d'eau sous la voûte des platanes, on s'arrête quand on veut et on accède facilement aux villages.

Propos recueillis par Silvana Grasso

Cet ouvrage (35,50 €) est en trilingue 4 € sur les ventes sont reversés pour la plantation des arbres du canal du Midi.